

## La querelle de Glozel

Paris, 14 novembre.

M. Salomon Reinach qui est un des plus ardents défenseurs de l'authenticité des découvertes de Glozel, trouve une confirmation de son opinion dans la décision de la commission internationale d'enquête. Il envoie à ce sujet au « Temps » une longue lettre dont nous détachons les passages suivants :

Qu'enseignent, au rebours des doctrines courantes, les fouilles du gisement néolithique « ancien » de Glozel? Cela peut s'indiquer brièvement :

1° Alors qu'on admettait que la civilisation quaternaire de la Madeleine était morte avec le dernier renne, tué par l'adoucissement du climat, les fouilles ont montré que, sur les contreforts du Plateau Central, le renne a survécu quelque temps et la civilisation avec lui.

2° Alors que la coexistence du renne et de la céramique passait pour impossible, les fouilles ont montré que les débuts de la céramique, dans cette région, sont contemporains des derniers rennes.

3° Alors que l'on croyait que l'art de la gravure sur pierre et sur os était mort avant l'époque néolithique, on l'y trouve encore, bien que dégénéré, avec les premiers vases, les premières haches mal polies.

4° Alors que l'on croyait que l'imitation des formes humaines en terre cuite ne paraissait pas en Gaule avant l'an mille, on l'y constate au moins vingt siècles plus tôt, sous l'aspect d'idoles aux deux sexes qui n'ont de similaires nulle part ailleurs et de vases à visages dont les exemplaires très perfectionnés, « beaucoup plus tardifs », apparaissent en Troade et dans l'Allemagne du Nord.

5° Alors — et voici la grande nouveauté — qu'on faisait venir de l'Orient méditerranéen après l'an mille les rudiments d'écritures linéaires en Gaule et en Espagne, les fouilles ont prouvé, sur le point exploré que l'écriture linéaire sur terre cuite et sur pierre, sans aucun vestige d'emploi du métal, était déjà très développée vers 3000 à 4000 avant notre ère.

Les tablettes de Glozel, dont l'une contient plus de cent caractères, sont contemporaines des plus anciennes inscriptions d'Égypte et de Chaldée, sinon plus vieilles, et ne leur doivent absolument rien.

En revanche, les cent vingt ou cent trente signes de cette écriture comprennent, à côté de beaucoup qui sont tout nouveaux, presque tous ceux des écritures ibériques, phéniciennes, grecques, italiennes, etc. (Cet « etc. » est indispensable, car il faut aussi penser aux écritures de Libye, de Chypre, de Crète, peut-être même du nord de l'Europe).

Force est donc de se demander si l'alphabet dans lequel l'écris ces lignes ne serait pas d'origine occidentale, hispano-gauloise, et non orientale, c'est-à-dire syro-phénicienne.

Il résulte encore de ce qui vient d'être exposé une conclusion contraire aux idées reçues : la civilisation de l'âge du renne en Gaule n'appartient pas au huitième ou au dixième millénaire avant notre ère, mais à une époque bien plus récente, puisqu'on en discerne si nettement les survivances au début du néolithique (vers 4000).

A Glozel, où il y a des vases de terre, non de cuir, la civilisation est déjà, en partie du moins, sédentaire, et cela concorde avec la chronique babylonienne, conservée par la « Genèse », qui place entre 4000 et 5000 l'origine de la civilisation, passant peu à peu du nomadisme à la fixité.

Le Nouvelliste  
de  
Lyon  
15/11/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



146234